

BIODIVERSITÉ & Santé

Pourvoyeuse de remèdes quand les hommes prennent le temps de l'étudier, faiseuse de maladies quand elle est malmenée, la biodiversité est une question de vie ou de mort.

Le marché aux molécules végétales



Biodivalor, un programme gabonais soutenu par le FFEM, a permis de collecter des plantes, référencer les échantillons et les vendre à des laboratoires pharmaceutiques pour une recherche de substances médicales. 1 200 extraits prélevés sur 600 espèces ont été vendus et ont généré un bénéfice de 150 000 € pour des projets de développement local. La bio-prospection, susceptible d'engendrer des revenus, ne peut être perçue comme le nouvel Eldorado économique des pays du sud. Il faut en effet 10 à 15 ans de travaux et tester 10 000 échantillons pour commercialiser un médicament.

Seulement

2 %

des 300 000 espèces de plantes supérieures connues ont été analysées pour leurs propriétés pharmacologiques potentielles.



Du vivant pour soigner

Les organismes vivants élaborent des molécules dont la complexité dépasse l'imagination des chimistes. Ces substances sont dotées de propriétés remarquables. Ainsi l'aspirine, anti-inflammatoire vedette, a été extraite de l'écorce du saule en 1829. D'après l'OMS, 80 % de la population mondiale dépend des remèdes traditionnels basés sur des espèces sauvages. En Amazonie, les peuples indigènes utilisent plus de 1 300 plantes médicinales.



© Nigel Dickinson/Sall Pictures/Bios

Molécules du futur

La nature est détentrice de nombreux médicaments potentiels qui disparaissent en même temps qu'elle. Sur 18 000 substances provenant d'organismes marins, 15 % ont permis l'isolement de nouvelles molécules actives. À ce jour, la composition chimique de 1 % seulement des espèces marines répertoriées a été analysée. L'AZT, dérivé synthétique utilisé contre le virus du SIDA, provient de molécules sécrétées par une éponge des coraux des Caraïbes, aujourd'hui en danger.



© Janey Savanhet/Bios

40 à 70 %

des médicaments proviennent de substances naturelles.

VAINCRE LE PALUDISME

Le paludisme tue chaque année plus de 2 millions de personnes dans le monde. Le parasite a toujours su s'adapter aux différents traitements. Des substances telles que l'artémisine issue de l'armoise (plante médicinale de Chine), les phloéodictines extraites des éponges de Nouvelle-Calédonie et les trioxaquinones, molécules de synthèse (travaux respectifs de l'IRD et du CNRS) représentent un nouvel espoir de vaincre cette maladie.

La quinine, médicament de référence, est elle aussi extraite de l'écorce d'un arbre d'Amérique du Sud, le quinquina. En outre, l'alliance de pharmacopées modernes et traditionnelles doit permettre l'élaboration de produits bon marché.

“ Il semble que Dieu n'ait envoyé les maladies que pour obliger les hommes à trouver le médicament qu'il a mis dans les plantes à leur portée. ”

Lawan Sali Njobi, agriculteur camerounais

Un environnement sain pour un corps sain

La mondialisation des échanges de voyageurs et de produits, et les déséquilibres des milieux naturels favorisent l'émergence de nouvelles maladies. En Afrique Centrale, le virus Ebola décime gorilles et chimpanzés, puis les villageois qui les consomment. L'accumulation des produits toxiques que l'on retrouve dans notre sang fragilise notre corps. Un environnement sain et diversifié, garant de nos résistances aux maladies, est le meilleur système de santé publique.



BIODIVERSITÉ
Humanité

